**Sylvain Ledda, *Des Feux dans l'ombre. La
représentation de la mort sur la scène romantique
(1827-1835)***

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5987>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5987

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 180

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Sylvain Ledda, *Des Feux dans l'ombre. La représentation de la mort sur la scène romantique (1827-1835)* », *Studi Francesi* [En ligne], 163 (LV | I) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5987> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5987>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Sylvain Ledda, *Des Feux dans l'ombre. La représentation de la mort sur la scène romantique (1827-1835)*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

SYLVAIN LEDDA, *Des Feux dans l'ombre. La représentation de la mort sur la scène romantique (1827-1835)*, Paris, Honoré Champion, 2009, pp. 673.

- 1 Partant du constat qu'un pic d'inspiration macabre caractérise la scène romantique des années 1830, Sylvain Ledda s'interroge sur les raisons pour lesquelles «mourir en scène» s'avère constituer le grand jeu pour les acteurs et un thème d'inspiration récurrent pour les dramaturges de cette génération. Cette résurgence de la mort spectaculaire, après une éclipse qui dura depuis 1650 environ jusqu'au XVIII^e siècle, est sans aucun doute liée à l'inquiétante quête de sens née de la Révolution française, le souvenir de la Terreur étant réactivé par les émeutes de 1829 et 1832. Mais la rébellion contre les canons classiques incitait aussi à faire de l'exhibition du cadavre, parallèlement au tabou sexuel, un signe pathologique de la «décadence» dont parla Nisard. Mort frénétique ou extatique, fantaisie et grotesque associés à la délectation morbide et au cauchemar fantastique entrent dans cette «esthétique du débord» qu'accentuent accessoires et pantomime.
- 2 La thèse s'organise en quatre temps. «La mort et le spectaculaire romantique: origines d'une polémique» (pp. 25-172) sonde l'évolution du tragique et du pathos à la lumière de l'héritage aristotélicien et classique, observe l'évolution des situations historiques du drame, comprend la relation ambiguë vécue avec les modèles voltairien, eschyléen et gothique. Puis «Théories romantiques et pratiques de la mort en scène» (pp. 173-309) fait la revue des prototypes romantiques du début de siècle, des souvenirs shakespeariens, des proximités entre drame et mélodrame. Le paroxysme éclate avec

«Échafauds et bourreaux» (pp. 311-449) qui restitue, à l'ombre de la guillotine, les obsessions historiques comme les fantaisies noires autour de l'exécution capitale. Enfin «Anathèmes et apothéoses» (pp. 451-612) scrute la fascination / répulsion éprouvée devant les grands criminels comme l'émotion suscitée par la remémoration des épisodes sanglants, mais aussi parfois salvateurs, de l'Histoire.

- 3 Dans la riche moisson de réflexions surgies des pièces lues par Sylvain Ledda, glanons deux idées qui nous ont particulièrement frappée et peuvent encore éclairer la production romanesque et cinématographique de notre époque. L'apogée de la violence sur les scènes du Boulevard du Crime opère comme un phénomène compensatoire à la disparition des exécutions capitales en place de Grève, perçues désormais comme indécentes ou dangereuses dans une société ébranlée par le choléra et les émeutes populaires. La vénération du grand homme en la personne de Napoléon invite à méditer sur l'apothéose des héros de la France perçue comme leçon pour un temps plus ordinaire: le besoin de commémoration signe la stagnation de l'action dans le réel par une poétique du sang qui s'adjoint à celle des larmes.
- 4 Le théâtre romantique investit, en exhibant l'interdit, le domaine de la transcendance déserté par une religion certes restaurée, mais peu efficacement vécue pour répondre à ce qu'on appellera plus tard l'absurdité de l'action humaine. C'est pourquoi il ouvre à la modernité tout en retrouvant les rituels archaïques de la danse de mort sur les planches. Il réussit à «juguler la perte du sacré» par la cristallisation de mythes: mourir en beauté pour un amour impossible ou une cause perdue assure une extériorité spectaculaire qu'intériorisera de manière plus individuellement intrusive le symbolisme fin de siècle.
- 5 Cette thèse, qui vaut notamment par l'étude associée du texte dramatique et des arts de la scène, réussit ainsi à contextualiser les drames célèbres par leur confrontation à plusieurs centaines de pièces méconnues de 1827 à 1835, donc à évaluer leur portée tout en les insérant au beaucoup plus vaste panorama de la scène romantique.